

À qui de droit,

Je m'appelle Bianca Clarke et j'ai vécu à Grosse-Île toute ma vie. Cette île n'est pas seulement ma maison — c'est mon histoire, mon gagne-pain et l'endroit où des générations de ma famille ont construit leur vie. J'ai assisté à deux réunions et j'ai regardé les diffusions en direct, en espérant en ressortir rassurée. Au lieu de cela, je me retrouve avec plus de questions que de réponses.

Je suis profondément préoccupée par l'emplacement proposé pour ces éoliennes.

Lors de la première audience du BAPE, on nous a dit qu'aucune éolienne supplémentaire ne pouvait être installée près de celles déjà en place en raison de la présence d'une espèce végétale protégée. Pourtant, on nous dit maintenant qu'il est acceptable de construire des éoliennes dans une zone identifiée comme habitat du pluvier siffleur — une espèce inscrite comme menacée en raison de la perte d'habitat et des perturbations humaines. Depuis mon enfance, ces oiseaux sont protégés ici. Lorsqu'ils étaient observés, des zones étaient clôturées et respectées. On nous a appris à préserver le peu d'habitat fragile que nous avons. Pourquoi cette protection semble-t-elle maintenant négociable?

La proximité de ce projet avec notre village est également alarmante. À seulement 1,6 km de la maison la plus proche, cela ne ressemble pas à une planification réfléchie pour une communauté rurale. On nous a présenté des niveaux sonores projetés de 40 à 45 décibels, tout en précisant que le modèle exact d'éolienne n'a pas encore été choisi. Comment peut-on établir des projections sonores précises sans connaître l'équipement final? Dans plusieurs régions rurales du Canada, 40 décibels est considéré comme la limite maximale acceptable. Nous demande-t-on simplement de faire confiance à des estimations sans détails complets?

Je suis tout aussi inquiète de ce qui se produira lorsque ces éoliennes atteindront la fin de leur durée de vie. On nous dit que le site sera nettoyé — mais qu'est-ce que cela signifie réellement? Les fondations en béton resteront-elles enfouies dans notre sable? Qui garantit leur retrait complet? Si l'entreprise rencontre des difficultés financières dans quelques décennies, notre communauté se retrouvera-t-elle avec des infrastructures abandonnées sur notre littoral? Existe-t-il un fonds garanti pour le démantèlement afin de nous protéger contre ce risque?

Le tourisme est une autre préoccupation majeure. Je loue ma maison à des visiteurs toute l'année. Ils viennent ici parce qu'ils se sentent déconnectés du monde occupé. Ils parlent des couchers de soleil à couper le souffle et de la beauté intacte de notre littoral. Ressentiront-ils la même chose en regardant des éoliennes industrielles à l'horizon? Choisiront-ils un autre endroit pour leurs prochaines vacances? Comment cela affectera-t-il mes revenus et ceux des autres qui dépendent de la location touristique?

La sécurité me préoccupe également énormément. Ces éoliennes sont proposées près de la mine de sel et des installations souterraines. Il y a eu un affaissement de terrain en 1995 causé par des travaux souterrains. Avec la taille et le poids immenses des éoliennes modernes, qui peut garantir que l'histoire ne se répétera pas? Si un incident survenait, perdriions-nous l'accès à la partie centrale de l'île — la route dont nous dépendons pour la nourriture, les médicaments, les soins médicaux et les nécessités de base?

La construction proposée près des dunes de sable est particulièrement bouleversante. Les dunes sont notre première ligne de défense contre l'érosion. Elles protègent la route qui nous relie aux services essentiels. J'ai été élevée dans le respect des dunes, en restant sur les sentiers désignés et en les protégeant pour l'avenir. Amener de la machinerie lourde dans cet environnement fragile semble contredire directement tout ce qu'on nous a appris à préserver.

Enfin, il y a notre industrie de la pêche — la colonne vertébrale de Grosse-Île. Je suis pêcheuse. Mon conjoint est pêcheur. Mon père est pêcheur. Mon cousin est pêcheur. Notre village entier est lié à la mer. Si vous ne pêchez pas, vous travaillez à l'usine de homard ou vous exploitez une entreprise qui survit grâce à la pêche. Pourtant, je n'ai vu aucune information claire et transparente expliquant comment la construction et l'exploitation à long terme des éoliennes affecteront l'écosystème marin. Les zones de pêche au homard se trouvent extrêmement près des sites d'installation proposés. Nos moyens de subsistance dépendent de la stabilité et de la santé de ces eaux.

En conclusion, ce projet peut sembler être un progrès sur papier. Mais pour nous, il représente un risque — un risque environnemental, économique et communautaire — imposé à une petite île fragile qui a travaillé fort pour préserver ce qu'elle a.

Je ne suis pas opposée aux énergies renouvelables. Je suis opposée à l'implantation de ce projet dans un endroit qui semble trop proche, trop fragile et trop incertain.

Je demande que nos préoccupations ne soient pas écartées, mais prises au sérieux. Nous méritons des réponses claires, des garanties à long terme et une protection pour la communauté qui appelle Grosse-Île son foyer.

Sincèrement,
Bianca Clarke

Original-

To Whom It May Concern,

My name is Bianca Clarke, and I have lived in Grosse Ile my entire life. This island is not just my home — it is my history, my livelihood, and the place where generations of my family have built their lives. I have attended two meetings and watched the live broadcasts, hoping to leave with reassurance. Instead, I am left with more questions than answers.

I am deeply troubled by the proposed location of these wind turbines.

At the first BAPE meeting, we were told that no additional turbines could be placed near the existing ones because of a protected plant species. Yet now we are being told it is acceptable to build turbines in an area identified as habitat for piping plovers — a species listed as endangered due to habitat loss and human disturbance. Since I was a child, these birds have been protected here. When they were sighted, areas were fenced off and respected. We were taught to preserve what little fragile habitat we have. Why does that protection seem negotiable now?

The proximity of this project to our village is also alarming. At just 1.6 km from the nearest home, this does not feel like thoughtful planning for a rural community. We were shown projected noise levels of 40–45 decibels, yet we were also told the exact turbine model has not been selected. How can accurate noise projections be made without knowing the final equipment? In many rural regions of Canada, 40 decibels is considered the acceptable maximum. Are we being asked to simply trust estimates without full details?

I am equally concerned about what happens when these turbines reach the end of their lifespan. We are told the site will be cleaned up — but what does that truly mean? Will concrete foundations remain buried in our sand? Who guarantees full removal? If the company faces financial hardship decades from now, will our community be left with abandoned infrastructure on our shoreline? Is there a secured decommissioning fund in place to protect us from that risk?

Tourism is another serious concern. I rent my home to visitors year-round. They come here because they feel disconnected from the busy world. They speak about the breathtaking sunsets and the untouched beauty of our shoreline. Will they feel the same looking at industrial turbines on the horizon? Will they choose another location for future rentals? How will this affect my income and others who depend on the tourist rentals for an income?

Safety is also weighing heavily on my mind. These turbines are proposed near the salt mine and underground workings. There was a sinkhole in 1995 caused by underground excavation. With the immense size and weight of modern turbines, who can guarantee that history will not repeat itself? If something were to happen, would we lose access to the central part of the island — the road we rely on for food, medication, medical care, and basic necessities?

The proposed construction near the sand dunes is especially heartbreaking. The dunes are our first line of defense against erosion. They protect the very road that connects us to essential services. I was raised to stay on designated trails, to respect the dunes, and to preserve them for the future. Bringing heavy machinery into this fragile environment feels like a direct contradiction to everything we have been taught to protect.

And finally, our fishing industry — the backbone of Grosse Ile. I am a fisherman. My boyfriend is a fisherman. My father is a fisherman. My cousin is a fisherman. Our entire village is tied to the sea. If you are not fishing, you are working at the lobster factory or running a business that survives because of fishing. Yet I have seen no clear, transparent information detailing how construction and long-term turbine operation will impact the marine ecosystem. Lobster fishing grounds are located extremely close to the proposed installation sites. Our livelihoods depend on those waters remaining stable and healthy.

In conclusion, this project may look like progress on paper. But to us, it feels like risk — environmental risk, economic risk, and community risk — placed on a small, fragile island that has worked hard to preserve what little it has.

I am not opposed to renewable energy. I am opposed to placing this project in a location that feels too close, too fragile, and too uncertain.

I ask that our concerns not be brushed aside, but seriously considered. We deserve clear answers, long-term guarantees, and protection for the community that calls Grosse Ile home.

Sincerely,

Bianca Clarke